

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 34 (2004)
Heft: 5

Rubrik: Interview

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ Quels modes d'habitat, mais surtout quelle place notre société doit-elle offrir aux seniors, de plus en plus nombreux? Nous vous proposons une vision originale de cette problématique, où il est question d'arc de vie, de parcours de vie et d'un nouveau contrat social, sur fond de solidarité intergénérationnelle.

Des individus et des générations

Dans un récent dossier en trois volets, nous avons dressé un tableau de ce que pourrait être, à l'avenir, l'habitat des personnes âgées. Il y a quelques mois, la Fédération genevoise des EMS a consacré une journée de débats à ce même thème, à laquelle elle avait invité le démographe belge Michel Loriaux. Dans sa réflexion, ce spécialiste du vieillissement fait la part belle au respect de l'individu d'un bout à l'autre de sa vie et à de nouvelles formes de solidarité.

«A son origine, le phénomène de vieillissement de notre société était dû à une baisse des naissances qui modifiait la pyramide des âges. Mais depuis quelques décennies, c'est ce qui se passe à l'autre bout de la vie qui en est la raison, à savoir une forte progression de l'espérance de vie. Vivre longtemps et en bonne santé, c'est un peu le rêve de tout le monde. Sur un plan individuel, c'est donc une chance. Mais le plus souvent, la situation n'apparaît pas si positive quand on l'envisage sous l'angle socio-économique. On ne peut plus tenir le discours qui a prévalu depuis l'après-guerre, à savoir qu'une forte population d'actifs assure la croissance. Désormais, la seule population en progression constante, c'est celle des seniors, des retraités, et elle a son rôle à jouer dans la croissance, en termes de consommation dans un premier temps. Les aînés seront à l'avenir

l'un des groupes qui contribueront prioritairement au développement de notre société.»

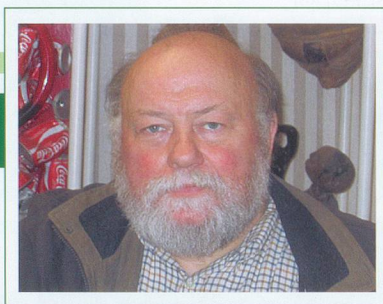
Lorsque ce démographe parle d'attribuer de nouveaux rôles aux seniors, c'est dans l'intérêt de la société, et c'est aussi dans celui de l'individu. «Les personnes âgées sont en nombre croissant, elles induisent des coûts sociaux importants et elles sont inactives au sens classique du terme. Il y a donc danger qu'on les marginalise, qu'on les discrédite, et que se développe un racisme anti-vieux. Une manière d'éviter cette dérive, c'est de consi-

dérer que, comme chacun de nous, les personnes âgées ont des droits, et des devoirs. Je considère que les seniors doivent s'engager davantage dans la société, en n'étant pas que des consommateurs, mais aussi des producteurs d'utilités.»

Producteurs d'utilités

Mais attention, Michel Loriaux ne prône nullement une élévation de l'âge de la retraite. «Quand je parle de seniors producteurs d'utilités, je pense à la vie associative, au bénévolat,

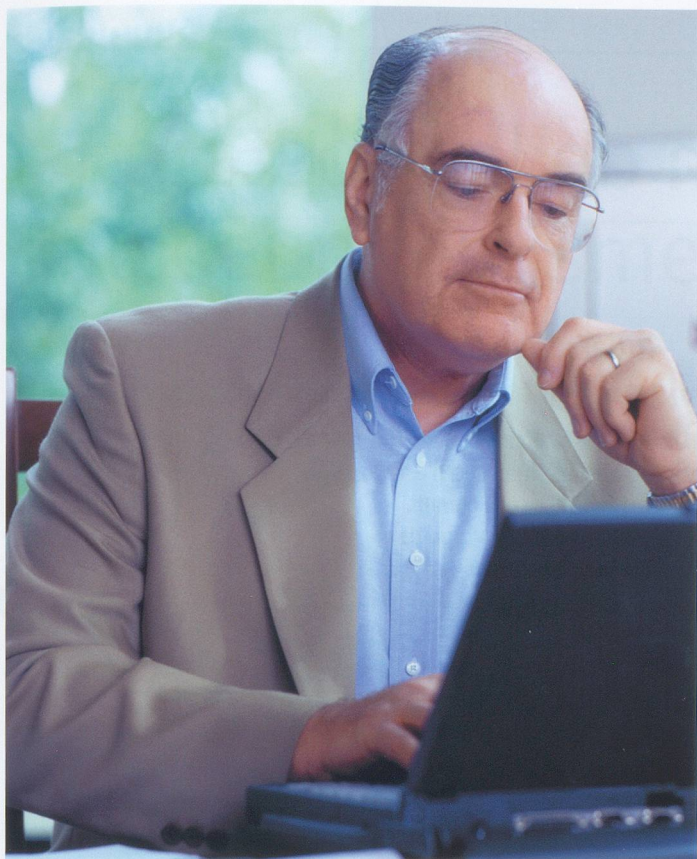
mais encore aux secondes carrières, qui permettent d'exercer des emplois sous une forme presque classique, mais dans des secteurs délaissés par les entreprises privées ou les pouvoirs publics. Cela contribuerait à rééquilibrer les flux intergénérationnels et à sortir de cette idée, partiellement fautive à mes yeux, selon laquelle le flux va toujours dans le même sens, des adultes actifs vers les aînés, à travers les systèmes de retraite et de santé. Il serait temps de mettre en place une forme de comptabilité sociale permettant d'évaluer les services



Portrait

Socio-économiste de formation, Michel Loriaux travaille depuis une trentaine d'années à l'Institut de démographie de l'Université catholique de Louvain. «J'ai toujours pensé que l'on ne pouvait comprendre les phénomènes de population qu'en les intégrant dans une vision globale de notre société. Toutes les questions liées au vieillissement en font bien sûr partie.» Dans les années quatre-vingt, il travaille avec d'autres spécialistes sur une politique de population commanditée par le gouvernement wal-

lon. «Les approches traditionnelles des démographes qui consistaient à combattre le vieillissement en relançant la natalité et la fécondité ne nous paraissent pas des plus pertinentes. A mon sens, le vieillissement est finalement une chance dans nos pays industrialisés. Plutôt que de le combattre, je considère que nous devons l'intégrer au fonctionnement de notre société et de nos institutions, que nous devons nous y adapter. La «géritude» est bien là: de toutes les catégories de personnes que nous pouvons évoquer – catégories d'âge, mais aussi sociales ou professionnelles – celle des seniors est la seule qui connaisse au fil des ans une progression aussi spectaculaire.»



D.R.

A l'avenir, les seniors contribueront davantage encore au développement de notre société.

que les aînés rendent aussi aux plus jeunes générations.»

Garder un rôle social le plus longtemps possible, c'est aussi, sur un plan individuel, entretenir l'estime de soi et la conviction que l'on est encore utile. Se considérer comme tel, être reconnu par le reste de la société, c'est une chance de plus, lorsque viendra le temps de la dépendance, d'être traité jusqu'au dernier jour comme un être humain à part entière.

Cela étant, «tout le monde a le droit de choisir, tient à préciser Michel Loriaux. Je n'encourage pas les travaux forcés à perpétuité pour nos aînés, ce serait contraire à tous nos progrès sociaux. Cependant, je suis convaincu qu'il y a un intérêt collectif et individuel à demeurer actif. Sans cela, les aînés se voient limités à cette image de «consommateurs incontinents», qui consomment et ne rapportent rien. Sans mesures correctrices, cela ne fera que s'amplifier, et les coûts seront de

plus en plus élevés pour vivre de plus en plus vieux.»

Si certaines personnes trouvent agréable de prendre une préretraite à 55 ans et d'en profiter pour voyager ou cultiver leur jardin, beaucoup d'autres ressentent leur vieillesse comme une période d'inutilité. «Maintenir les gens en activité, auprès de leur famille, de collectivités, c'est aussi peut-être les rendre plus heureux, moins inquiets face à cette nouvelle époque de leur vie. Cela doit être encouragé, tout le monde ne le faisant pas spontanément.»

Un continuum

Cette approche fait écho à l'idée que la vie est un continuum. Plusieurs démographes se sont intéressés à cette notion d'arc de vie. «Ainsi, une personne âgée, même quand elle perd son autonomie, quand elle doit être mise en institution, sera considérée dans la totalité de sa vie, et non pas réduite à cette phase terminale de

dépendance. On ne devient pas une autre personne parce qu'on est à la retraite, ou parce que l'on est dépendant. Ces étapes ne doivent pas être des ruptures dans l'arc de vie. Pour les professionnels qui prennent ces aînés en charge, cela signifie trouver le temps de s'informer, de connaître le passé des personnes, de savoir par exemple que la patiente de la chambre 47 a été institutrice pendant quarante ans. Respecter l'arc de vie, c'est ne pas saucissonner la vie en tranches, indépendantes les unes des autres.»

On l'aura compris, la question du type d'habitat à offrir aux personnes âgées s'intègre complètement dans cette large réflexion. «Il faudrait pouvoir garantir une liberté de choix. Or, souvent, les pouvoirs publics mettent l'accent sur une formule et délaissent toutes les autres. Certaines for-

mules sont hélas condamnées d'avance. Il y aurait pourtant intérêt à ce que des projets originaux, même plus coûteux, puissent voir le jour. Des architectes planchent sur des projets d'habitat évolutif s'adaptant aux différentes phases de la vie, avec notamment la possibilité de garder des parents ou des grands-parents à domicile sans que cela devienne une contrainte excessive. Les préférences des personnes devraient pouvoir être respectées. Certaines aiment vivre en famille, en communauté, d'autres sont plus individualistes. De plus, nous vivons dans des sociétés qui connaissent des mélanges de générations et de cultures comme jamais auparavant. De cela, nous devons aussi tenir compte.»

Catherine Prélaz

Un nouveau contrat

«Ce n'est pas le vieillissement en soi, tel qu'il est traité par les médias et les pouvoirs publics, qui est le véritable problème, relève Michel Loriaux. L'accent est essentiellement mis sur «Qui paiera nos retraites à l'avenir?» La vraie question, c'est comment nous allons gérer nos sociétés et sur la base de quel nouveau contrat. Il s'agira forcément d'un contrat intergénérationnel. Durant le 20^e siècle, notre contrat social a plutôt bien fonctionné, mais aujourd'hui il est en perte de vitesse, le travail ne pouvant plus être le critère par excellence de la répartition des ressources collectives entre les individus. La catégorie de référence va devenir la génération, dans une société qui connaît une diversité intergénérationnelle jamais vue par le passé. De surcroît, l'histoire va plus vite que jamais, et ces générations ont des vécus, des modèles de référence, des

valeurs, des aspirations très différents. Cette diversité, il faut la gérer, en même temps qu'une très forte diversité culturelle. Ce ne sont pas de simples aménagements, inefficients, mais une réforme en profondeur de ce contrat dont nous avons besoin, après quoi tous les autres problèmes seront plus simples à résoudre.»

Les principes d'une nouvelle solidarité sont à inventer, en tenant compte de cette double diversité, générationnelle et culturelle. C'est un sacré défi, mais aux yeux de Michel Loriaux, ce n'est pas un leurre. «Nous y parviendrons, tout comme le siècle précédent a su inventer un contrat social.» Une piste pourrait être une véritable complémentarité entre solidarités intergénérationnelles, sociales, individuelles et familiales. «Ces dernières ont été passablement démantelées, mais elles ne sont pas détruites!»